



Revue de Civilisation Contemporaine  
de l'Université de Bretagne Occidentale  
EUROPES / AMÉRIQUES  
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

## *Quand la démocratie s'assoit sur des volcans : l'émergence des populismes charismatiques*

Alexandre Dorna  
Université de Caen  
France

La discussion sur l'actualisation du populisme actuel<sup>1</sup> est indissociable des situations politiques et des conditions psychologiques de la crise sociétale qui traverse le monde. Cela est associé, soit à l'échec des régimes autocratiques despotiques, soit à l'échec des régimes démocratiques corrompus. Au malaise d'autorité s'ajoute la désillusion des masses devant les effets pervers du processus de mondialisation et le discrédit des élites gouvernantes.

Pour approfondir l'étude des défaillances de la démocratie, nous avons établi un programme de recherche sur le « démocratisme »<sup>2</sup>, dont les éléments de la crise de la société contemporaine sont une des principales sources « naturelles » de réflexion, le populisme n'étant qu'un symptôme criant.

La démocratie représentative se trouve dans un état de grande déliquescence. Baudrillard établit son diagnostic par un jugement lapidaire et sans appel : la démocratie est dans sa période de ménopause<sup>3</sup>. Lasch, en s'interrogeant sur la survie de la démocratie, jette un pavé dans la mare et montre (avec une redoutable ironie) les ravages de la psychologie libérale, et de la caste d'experts et de technocrates de l'âme<sup>4</sup>.

### **Le cadre de la résurgence du (néo)populisme**

C'est d'une entropie démocratique dont on doit parler à présent. Les indices de dysfonctionnement se cumulent. Certes, nous n'avons pas l'intention de les évoquer tous ni de les hiérarchiser. Ils sont nombreux : l'absence d'un projet commun pour l'avenir de l'humanité, l'échec des théories libérales et communistes du changement

---

<sup>1</sup> Cf. Dorna, A, *Le Populisme*, Paris, PUF. 1999 ; Dorna, A, *De l'âme et de la cité*, Paris, L'Harmattan, 2004.

<sup>2</sup> Cf. Dorna, A, Georget, P, *La démocratie peut elle survivre au XXie siècle?*, Paris, 2004 (à paraître).

<sup>3</sup> Cf. Baudrillard, J, *Cool memories*, Paris, Galilée, 1987.

<sup>4</sup> Cf. Lasch, C, *La culture du narcissisme*, Paris, Climats, 2000.

social, la présence monopoliste d'un néolibéralisme gouvernemental, sans oublier la poussée égotiste qui transforme en narcissisme les bases du solidarisme, la grande demande sécuritaire dans un monde perçu comme dangereux. Enfin, l'attente émotionnelle (faussement appelée irrationnelle) d'hommes providentiels et de figures charismatiques capables de s'opposer au statu quo qui étouffe les majorités silencieuses.

La démocratie représentative a peu de choses en commun avec celle de la Grèce antique. La démocratie athénienne était directe, nullement représentative : chaque citoyen était libre d'assister à l'assemblée populaire, qui se réunissait plusieurs fois par an et qui décidait sur toute la gamme des activités gouvernementales. Tout homme était investi du droit à la liberté de parole, de participer aux débats de l'agora où s'exprimait la volonté politique du peuple, et de se porter candidat aux postes de direction, pour lesquels les désignations étaient décidées par tirage au sort dans la plupart des cas, à l'exception des chefs militaires qui étaient élus. Faut-il rappeler que les citoyens d'Athènes se sont gouvernés eux-mêmes, sauf dans quelques moments brefs et exceptionnels. Pas de caste politique professionnelle donc. L'esprit délibératif d'un gouvernement démocratique trouvait sa signification dans le refus de toute conception élitiste de l'État.

Avec la modernité et le dépassement de « l'ancien régime », la démocratie (représentative) prendra la forme d'un compromis historique sur fond de révolutions « bourgeoises ». Elle renaîtra donc sous le signe d'un compromis politique entre les monarchistes éclairés et les républicains modérés. La question commune était implicite : comment refonder une élite gouvernante de remplacement à partir des anciennes et nouvelles couches sociales.

Le cadre moderne de la démocratie, contrairement à la conception démocratique grecque, est plein de formes déguisées d'autoritarisme et d'élitisme. L'art de gouverner ne saurait donc être à la portée de tous. La référence obligée fut que les citoyens n'avaient pas les compétences nécessaires pour se former une opinion politique bien fondée et rationnelle. Mesure transitoire pour les républicains, en attendant que l'éducation fasse son oeuvre émancipatrice, et preuve de bon sens pour les libéraux.

Plus tard, la complexité des décisions induit la technicisation des enjeux et la professionnalisation du personnel politique. Ainsi, le rôle des citoyens se réduit jusqu'à devenir plutôt symbolique. La gestion de l'État est déléguée aux élites éclairées, compétentes et rationnelles. La technocratie donc.

A la fin du XIXe siècle, Michels<sup>5</sup> démonte empiriquement le fonctionnement de la démocratie au sein des organisations syndicales et des partis socialistes. C'est une analyse fine et redoutable. Il montre avec force le caractère oligarchique du pouvoir « démocratique » et la présence incontournable des leaders et du même coup met en évidence la perversion libérale et l'illusion socialiste. Ainsi, l'oligarchie politique moderne accomplit le rêve platonicien : la science et la technique parviennent à hisser les gouvernants au rang des « savants » qui administrent la gestion des affaires publiques de manière rationnelle, efficace et impersonnelle. La bureaucratisation croissante du système politique justifie la « neutralité » de l'État, l'expertise technique et les nouvelles formes de communication.

La politique peut donc devenir une affaire entre initiés et hommes de métier et par conséquent la technique de gestion se substitue progressivement à toute forme de gouvernement délibératif : ce qui n'évite pas les débats contradictoires entre les uns et les autres, car l'important dans un milieu de spectacle est de rester à l'avant-scène (hier

---

<sup>5</sup> Cf. Michels, R, *Les partis politiques*, Paris, Flammarion, 1913/1971.

on aurait dit l'avant-garde) et de produire des images médiatiques pour justifier la lutte (personnelle) pour le maintien du pouvoir.

Ces défaillances de la démocratie - déjà observées également très tôt par Tocqueville - exacerbent le développement du paradigme d'un bipartisme à l'américaine. Le corollaire est connu : la réduction de la vie politique et la disparition des espaces de délibération, la formation de puissantes machines électorales et l'apathie galopante des citoyens. Cette tendance est confirmée par toutes les études en sciences politiques. Or, le facteur psychologique reste dans le clair-obscur des modèles historiques.

### **La posture libérale et son substrat psychologique**

La victoire tapageuse du modèle de démocratie représentative et l'offensive rapide de la mondialisation économique partagent un même fondement éthico-philosophique : la doctrine libérale et par ricochet la psychologie individuelle lui servent de justification.

L'homme libéral est perçu comme un être d'ouverture, moralement droit et responsable devant Dieu. Faut-il rappeler que les grandes figures de la philosophie libérale sont des protestants anglo-saxons ? Force est de constater que les bases psychologiques de l'homme libéral sont sensiblement les mêmes, pour les uns comme pour les autres.

Certes, le libéralisme est une doctrine faite de tendances et de valeurs en tension : l'anarchisme doux, le pragmatisme modéré et l'individualisme minimaliste. Ces trois attitudes coexistent, à des degrés différents, dans le tableau politique de ce que, par un accident de l'histoire occidentale (la Révolution), on a l'habitude d'appeler les « démocraties représentatives ».

Pour mieux comprendre le libéralisme, la lecture de Barber<sup>6</sup> nous est d'une grande utilité pour extraire le sens commun. A savoir :

a) La pensée libérale place l'individu au centre de tout. L'homme, individuel, autonome, rationnel et libre, doit accepter le compromis social démocratique sous peine de révoltes et de guerres, mais revendiquer l'intérêt personnel et la présence des droits naturels qui lui permettent d'affronter l'aliénation originelle et la transformer en légitimité de tous.

b) L'homme n'est pas seulement seul, mais également hédoniste, agressif et avide de gain. L'image du loup dans la formule d'Hobbes est une excellente caricature. L'interprétation libérale est réaliste, voire cruelle, mais elle se veut vraie. L'homme est un être libre et sa raison lui permet de prendre des risques : qui ne risque rien n'a rien.

c) La liberté est fonction de la possession. Le pouvoir n'est rien d'autre que le moyen d'avoir quelque chose le moment venu. Un dialogue de Macpherson (cité par Barber) donne tout son sens à cette chaîne logique d'argumentations.

*A : Sors de mon domaine !*

*B : Et pourquoi ?*

*A : C'est chez moi.*

*B : Et de quel droit ?*

*A : Je l'ai hérité de mon père.*

*B : Et lui ?*

*A : De son père aussi.*

*B : Et son père ?*

*A : Il s'est battu pour l'avoir.*

*B : Eh bien, moi aussi, je vais me battre pour l'avoir : contre- toi !*

---

<sup>6</sup> Cf. Barber, B, *Démocratie forte*, Paris, DDB, 1997.

C'est ainsi que la question du droit se place ici, au fond, autour de la question de l'origine de l'homme, et de la violence première. Proudhon n'a pas tort lorsqu'il pousse la logique libérale au bout : la propriété est le vol !

d) L'homme libéral n'est par nature ni coopératif ni altruiste, mais par intérêt et raisonnement. La sociabilité n'est que la conséquence raisonnée d'un marché d'échanges et d'intérêts individuels.

e) Le projet (politique) de l'homme libéral est donc de faire le nécessaire pour survivre et pour laisser faire, à condition de protéger et préserver son intérêt privé, cloisonner les responsabilités, limiter les institutions et développer l'esprit individuel contre l'État.

f) Enfin, la clé de voûte de l'édifice libéral se trouve dans sa prémisse principale : l'homme est une abstraction hors contexte historique, un dieu qui a peur d'être un animal ou les deux à la fois. C'est là que le libéralisme offre volontiers une place à la religion, mais à une religion à usage privé.

Inutile d'aller ici plus loin dans la caractérisation de la psychologie de l'homme libéral et de sa représentativité démocratique non égalitaire. Le moment est donc venu de s'interroger sur la signification du phénomène populiste.

### **Le populisme : un phénomène politique énigmatique**

Le populisme désigne historiquement, à l'origine, une composante nihiliste du mouvement révolutionnaire russe au XIXe siècle. La polémique à ce sujet est virulente. Les « populistes » russes sont féroce­ment combattus à la fois par le régime tsariste et l'intelligentsia marxiste. A la victoire des bolcheviks, seule l'appréciation négative portée par Lénine est restée comme référence. Plus tard, le terme « populiste » est devenu, dans la propagande communiste, une manière péjorative de stigmatiser les tendances « centristes » accusées de nier la lutte des classes et de promouvoir une politique « transclassiste » de solidarité nationale. C'est le début des amalgames.

Le concept est resté équivoque. Le phénomène populiste demeure un des dilemmes de la science politique actuelle. Ainsi, un concept mal défini, aux origines confuses et à forte charge polémique est venu s'ajouter à la typologie charismatique. Pour certains, dans le contexte européen, par exemple, la perception du populisme oscille entre un « fascisme doux » et un « démocratisme démagogique ». Tandis que, pour d'autres, le même terme, mais dans une situation différente, sud-américaine par exemple, peut être associé à l'idée d'un processus progressiste de « réformes », qui se situe entre les traditions libérale et socialiste, devant l'injustice sociale.

Les mouvements nationaux populistes contemporains en Europe présentent tous, avec des inflexions, les traits suivants :

- 1° l'appel personnel au peuple lancé par un leader voire un parti ;
- 2° l'appel au peuple tout entier - à l'exception des élites illégitimes, soupçonnées de « comploter » - donc la visée du rassemblement national ;
- 3° l'appel direct au peuple authentique, resté « lui-même » (c'est-à-dire ayant conservé son identité nationale) ;
- 4° l'appel au changement, impliquant une rupture purificatrice avec le présent (« le système », supposé « corrompu »), inséparable d'une protestation antifiscale (parfois liée à l'exigence de référendums d'initiative populaire) ;
- 5° l'appel à débarrasser le pays des éléments supposés « inassimilables » (nationalisme d'exclusion, à dominante anti-immigrationniste).

Si ces éléments sont partagés par l'ancien et le nouveau populisme, force est de reconnaître que le vecteur du nouveau est l'utilisation pervertie des médias.

On peut y voir également la multiplication de ces nouveaux partis-mouvements et l'émergence d'une nouvelle extrême-droite « post-moderne » et plutôt « postfasciste » que « néofasciste », comme le disent certains militants de gauche.

La majorité des spécialistes<sup>7</sup> s'appliquent à construire le concept du populisme à partir de ses paradoxes, selon le contexte, les références culturelles et les croyances qu'il doit servir. Ainsi, certains indices semblent le caractériser plus que d'autres :

a) C'est un type de mobilisation sociale et politique contre l'establishment et les élites au pouvoir au nom de la souffrance populaire, mais qui combine pêle-mêle des aspirations modernes avec d'autres plus archaïques.

b) C'est la réaction charismatique populaire par excellence, qui se manifeste dans une situation de crise démocratique, et dont les formes sont celles de la contestation et de la révolte, plutôt que celles de la rupture violente et révolutionnaire.

c) C'est une action sociale et politique abrupte et rapide, dont l'objectif est de changer de régime politique, mais sans plan stratégique net ni idéologie structurée.

d) C'est un style affectif de relations politiques, une orientation pragmatique, qui se matérialise dans un mouvement de masses transclassiste, incarné dans un personnage charismatique qui domine et tire les ficelles du pouvoir.

e) C'est une logique discursive rhétorique, qui exploite avec acuité les symboles des masses.

Par ailleurs, la logique de l'appel au peuple utilisée par les mouvements populistes est un présupposé à la fois sur ce que vaut et sur ce que veut le peuple. Le « demos » et « l'ethos » s'entremêlent dans un « pathos » qui frôle la rupture totale, pour finir dans un compromis réformiste qui permet que le conformisme retrouve sa place et la politique sa forme.

La diversité des manifestations populistes du XXe siècle a fait de l'élaboration d'une théorie générale cohérente une tâche presque impossible. Les typologies sont trop contradictoires et peu éclairantes. Quant aux comparaisons, elles sont grotesques. Pourtant, une certaine idée du processus populiste est envisageable autour de trois repères sociologiques : le besoin d'intégration sociale, les poussées de la modernisation et les résidus nationalistes.

Un point de départ est de juger le populisme comme un « mécanisme socio-politique » d'intégration nationale. Ainsi, le mouvement populiste dérive d'un double processus de tension sociale : celle qui existe entre les secteurs développés et périphériques dans une même société, et celle qui se produit entre sociétés dominantes et dominées.

Comment explique-t-on le populisme ?

Si aucune théorie générale n'existe, quelques théoriciens apportent des hypothèses séduisantes :

G. Germani, probablement le plus influent des théoriciens critiques du populisme, pense que les mouvements de type populiste trouvent leur justification dans l'asynchronie du passage d'une société traditionnelle à une autre plus moderne. La gestion sociale et politique de l'ajustement est prise en charge par les mouvements charismatiques et leurs leaders, faute d'une élite gouvernementale capable d'affronter les tâches de mobilisation et d'intégration des masses, autrement dit : le développement d'une plus grande participation et l'investissement des groupes sociaux à faible degré d'insertion. Ce processus exige une maîtrise trop complexe pour l'appareil

---

<sup>7</sup> Cf. Canovan, M, *Populism*, London, Junctions books, 1982 ; Ionescu, G, Gellner, E, *Populism*, London, W/N, 1970.

bureaucratique, trop lourd et trop rapidement débordé pour y faire face. Paradoxalement, c'est le charisme qui tisse les liens affectifs nécessaires à la mise en place de l'innovation, afin de créer les passerelles culturelles et organisationnelles nécessitées par la fusion sociale<sup>8</sup>.

Pour Laclau, le mouvement populiste s'élève contre le statu quo maintenu par le « bloc dominant ». C'est tout le régime qui est remis en cause. La crise est le résultat de l'incompétence, voire de la corruption, des politiciens et de l'élite technocratique gouvernante. La droite et la gauche n'étant que les faces d'une même médaille, le mouvement populiste se présente comme la seule alternative, dont l'idéologie dépasse les clivages anciens et s'enracine dans les traditions populaires de la nation. D'où l'utilisation affective des mythes et des symboles d'origine nationaliste et antimoderniste. Les cibles sont les secteurs les plus touchés par la crise, les déçus de la politique, les indécis et les nostalgiques de la tradition.

Par ailleurs, pour compléter cette vision, il est utile de comprendre le processus de blocage de société, auquel le populisme apporte une issue<sup>9</sup>. Voici une schématisation :

<p><i>Ordre ancien =&gt; Statu quo =&gt; Crise =&gt; Leader (charisme) + doctrine populaire + appel au peuple + communauté de sens =&gt; Rupture =&gt; Remplacement d'élites =&gt; Ordre nouveau =&gt; Routinisation ...</i></p>
--

Les phases de crise sont en toute circonstance assez rapides et fulgurantes. L'impression première reste : la vitesse avec laquelle le pouvoir s'écroule et la vitesse avec laquelle un nouveau pouvoir s'installe. La société – comme la nature – a horreur du vide. La raison d'une telle vision s'inscrit dans la fusion de deux moments d'ordre : l'ancien et le nouveau. Entre les deux c'est l'éclair et le tonnerre. Les phénomènes populistes et charismatiques trouvent leur utilité sociale dans la transformation des situations, de façon à les rendre à nouveau maîtrisables. En fait, la rupture n'est nullement la conséquence d'une personnalisation du pouvoir. D'autres pulsions individuelles et sociales y participent, d'importance inégale mais déterminante. Il y a au moins cinq catégories de problèmes psychopolitiques qui méritent d'être évoquées : la perte de cohésion de la société, l'émotion sociale glacée, la dissolution de l'identité sociale, l'attitude hostile face à l'autorité et l'absence d'un projet commun.

### **Le discours populiste : une rhétorique chaleureuse**

Peu doctrinaire, avec un idéal collectif, construit sur l'expérience personnelle, le leader populiste est un orateur redoutable. Un élément révélateur de la dialectique du discours populiste est l'utilisation de la troisième personne. Ainsi, l'orateur populiste produit un effet de dédoublement. Il s'agit d'un procédé rhétorique qui situe le sujet (ou le groupe) comme un personnage à statut spécial. La flexibilité des idées est bien plus grande et s'oppose, sans fard, aux discours des technocrates et à la langue de bois de la classe politique. Le sens de la justice sociale, le raisonnement de bon sens et l'intelligence des situations font que ses interventions sont perçues à la fois comme une conversation familiale et une réunion de « Café du Commerce », mais la différence est dans la forme qui induit une volonté d'action contagieuse. Si le contenu est moins visible, c'est en partie à cause d'une certaine pédagogie spontanée qui n'introduit que ce que la majorité peut assimiler à un moment donné.

<sup>8</sup> Cf. Germani, G, *Politica y sociedad en una epoca de transición*, B. Aires, 1968.

<sup>9</sup> Cf. Laclau, E, *Politica e ideologia en la politica marxista*, México, Siglo XXI, 1978.

La pertinence politique du discours populiste n'est pas tant dans ses propositions que dans ses refus. Ce qui rend populiste un discours, c'est la façon d'articuler l'interpellation du pouvoir en place, avec la contestation de masse et l'utilisation d'une idéologie transversale qui touche toutes les couches de la population.

### **Quelques indices langagiers du discours populiste**

Impossible de ne pas insister sur un truisme : les discours dits populistes ne sont les mêmes ni dans leur contenu ni dans leur forme. Il y a dedans, indiscutablement, « un air de famille ». Ici et là, quelques éléments (plus ou moins évidents) forment un ensemble d'indices. Diverses études<sup>10</sup> concernant les leaders populistes et charismatiques nous montrent, malgré de grandes différences géographiques et culturelles, la présence convergente et récurrente de « marqueurs » linguistiques, comportementaux et sémantiques. Nous retiendrons donc quelques-uns des indices les plus fréquents. À savoir :

- ° Langage simple, avec peu de termes techniques, facilement compréhensible par tous.
- ° La logique discursive reste pleine de bon sens et de volontarisme. Les arguments utilisés dans les analyses ne sont nullement abstraits. La gestuelle est là (large et chaleureuse) pour accompagner et devancer la parole.
- ° Forte présence de promesses construites en voix passive, sans actant explicite, mais décrivant avec énergie un élan collectif et une vision d'avenir.
- ° La bipolarisation du discours est généralement attitudinale (pour ou contre), polémique et tranchante. D'un côté, il y a le nous et de l'autre côté, il y a les autres, ces derniers étant souvent connotés négativement.
- ° L'éloge du peuple, et l'identification, parfois folklorique, avec ses racines, traverse les discours, afin de donner tout son poids à l'existence et à la défense de l'identité nationale.
- ° La critique des élites dirigeantes devient un leitmotiv comme corollaire de la lutte contre le *statu quo* imposé par l'establishment, la classe politique et les forces illégitimes qui confisquent le pouvoir du peuple.
- ° La prise en charge discursive se fait autour d'un « je » toujours mis en avant, ainsi que d'autres pronoms personnels déclinés sous la forme d'un « avec moi, mon pays, mes compatriotes... ».
- ° Il y a toujours une opposition « eux-nous », et un « nous » englobant le peuple et l'orateur dans un tout dynamique : notre programme, notre patrie, notre avenir, notre voie...
- ° Les principaux noyaux référents sont : la nation, le peuple, le « nous », l'élite (connotée négativement), la patrie, notre pays, les puissants, les riches, les petits, le travail, la famille, l'effort national, la souveraineté, les valeurs traditionnelles, la sécurité individuelle et nationale...
- ° L'utilisation massive des figures rhétoriques, notamment : la répétition, la métaphore, l'allégorie, l'ironie, l'antithèse, la parabole...
- ° Le lexique, la grammaire et la sémantique sont là pour produire une sorte de musique, dans laquelle l'enchaînement des mots forme une carte de sons qui renvoie à un rythme entraînant et parfois envoûtant.

---

<sup>10</sup> Cf. Dorna, A, *De l'âme...*

- ° L'orateur utilise souvent la troisième personne en parlant de lui-même, afin de mettre en scène son propre personnage et de théâtraliser ses actes.
- ° Le style est direct, avec un franc-parler qui casse la langue de bois traditionnelle de la classe politique et des fonctionnaires de la technocratie.
- ° Utilisation massive d'une sémantique à forte charge affective, qui par analogie remplace facilement la démonstration de la logique formelle.
- ° Référence permanente à l'histoire de la nation, afin de souligner l'appartenance, la proximité et l'enracinement personnel.
- ° Dramatisation et théâtralisation des enjeux et des choix politiques.
- ° Gestuelle affirmée et rythmée, où les mots-clefs sont ponctués de manière répétée, et les images métaphoriques suivies de gestes d'accompagnement expressifs.
- ° Appel à la cohésion nationale autour des symboles et des mots-clefs qui renvoient aux clivages idéologiques anciens.
- ° Evocation des grands mythes (nationaux) fondateurs et exploitation fort habile des légendes et des images populaires.

Certains analystes pourront observer ici que tous les discours politiques partagent un fond commun. Or, c'est la situation (ici les crises) et la culture des peuples qui ajouteront ce « je ne sais quoi » typiquement populiste. L'ensemble des indices évoqués ici de manière non exhaustive fait du discours populiste une problématique à part entière, tant ce moyen politique mobilisateur se nourrit de l'imaginaire populaire, des perceptions d'espoir et d'avenir, et puise dans une réserve culturelle de symboles qui renvoient à l'histoire des peuples. Ni les thèmes ni les contenus ne sont les mêmes partout, leur variété est prodigieuse, mais ces discours ont une forme qui fait passer le souffle en produisant des mots audibles pour tous ceux qui se trouvent dans l'attente et le besoin.

### **Y a t il un usage positif du charisme?**

Si le populisme est une réaction populaire, plutôt spontanée, contre le statu quo, l'immobilisme et les privilèges d'une caste politique au pouvoir, alors c'est un mouvement qui dégage une dynamique participative et un élan de liberté. Dans certaines conditions et en fonction des qualités humaines du leader, l'histoire démontre que le changement peut s'effectuer en accord avec les principes républicains et la pratique démocratique. Certes, ce n'est pas toujours le cas. L'expérience des pays du tiers monde est un grand chantier à ciel ouvert, riche en exemples et en contre-exemples. Les États-Unis eux aussi ajoutent à la légende positive du populisme avec leurs grandes figures charismatiques.

En définitive, les anathèmes contre le populisme ne sont pas toujours justifiés. C'est le résultat d'une confusion due à la propre histoire du terme, aux distorsions faites pas ses adversaires, mais surtout au manque d'analyse approfondie, qui renforce les amalgames.

Dédiaboliser le populisme charismatique est la condition nécessaire pour retrouver le meilleur antidote contre l'autoritarisme – charismatique ou pas –, c'est-à-dire : le dialogue, la parole libre et raisonnée. Le populisme n'est pas la cause, mais la conséquence, du déséquilibre social. Encore mieux : la présence du populisme est une manière de s'en sortir lorsque tout est bloqué. Enfin, la vitalité du charisme se nourrit des effets pervers de la gestion technocratique des crises. Weber a rappelé lui-même



que, si le principe charismatique de légitimité est interprété dans un sens autoritaire, il peut aussi être perçu dans un sens antiautoritaire.

### **Faut-il tirer une conclusion ?**

S'il en faut une, alors permettez-moi juste un vœu. Si la théorie du populisme reste à faire, je pense que la psychologie politique peut relever ce défi, mais à condition de retrouver ses outils de recherche au delà des approches scientistes imposées par la translation mécanique de la méthode des sciences naturelles aux sciences humaines.

Et, pour terminer, rien de mieux qu'entendre la voix d'un poète politique, Victor Hugo, pour retrouver l'angle essentiel de la démarche :

*Toutes les fois qu'un homme est dans des conditions d'intelligence telles que ses contemporains viennent à lui comme à un réservoir, comme à une source... Critiquez, analysez, blâmez, raillez, à votre aise, indignez-vous, déclarez chose trouble, mêlée et impure ce dont il a rempli tous ces vases, toutes ces têtes, n'importe, cet homme est grand. Vous pourrez avoir raison contre lui dans le détail; à coup sûr il a raison contre vous dans l'ensemble.*

### **Bibliographie**

- Barber, B, *Démocratie forte*, Paris, DDB, 1997.  
Baudrillard, J, *Cool memories*, Paris, Galilée, 1987.  
Canovan, M, *Populism*, London, Junctions books, 1982.  
Dorna, A, *Fondements de la psychologie politique*, Paris, PUF, 1998.  
Dorna, A, *Reperes et actualisation de la question charismatique*, Bulletin de Psychologie, Tome 55(3), 2002.  
Dorna, A, *Le Populisme*, Paris, PUF. 1999.  
Dorna, A, *De l'âme et de la cité*, Paris, L'Harmattan, 2004.  
Dorna, A, Georget, P, *La démocratie peut elle survivre au XXie siècle?*, Paris, 2004 (à paraître).  
Germani, G, *Politica y sociedad en una epoca de transición*, B. Aires, 1968.  
Ionescu, G, Gellner, E, *Populism*, London, W/N, 1970.  
Laclau, E, *Politica e ideologia en la politica marxista*, México, Siglo XXI, 1978.  
Lasch, C, *La culture du narcissisme*, Paris, Climats, 2000.  
Michels, R, *Les partis politiques*, Paris, Flammarion, 1913/1971.  
Weber, M, *Economie et société*, Paris, Plon, 1971.  
Willner, A.B, *The Spellbinders. Charismatic Political Leadership*, London, New Haven, 1984.